

Eolien: faut-il blâmer la Suisse?

JEAN-BERNARD JEANNERET, PULLY, MEMBRE DU COMITÉ DE PAYSAGE LIBRE VAUD

Dans votre édition du 08.01.2022 (p.7) Boris Busslinger explique clairement pourquoi les services électriques de la ville de Zurich (EWZ) investissent dans des parcs éoliens à l'étranger. En Suisse, des «vents peu stables «et l'air moins dense en montagne» péjorent la productivité. Une population dense en plaine limite encore plus les possibilités. S'y ajoute la lenteur des procédures (on ajoutera que ce n'est pas spécifique à l'éolien, les oppositions n'y sont pas pour grand-chose, les projets mal étudiés et mal documentés pour beaucoup). L'article ironise un peu sur le côté «compensation carbone à l'étranger» de cette activité d'EWZ. On notera que la Suisse romande n'y échappe pas: EWZ est investisseur et acteur principal des projets du Mollendruz et de Provence, alors que le potentiel zurichois démontré est supérieur à 450 GWh/an (50% du potentiel vaudois) et que rien n'y est projeté. En un curieux contrepoint dans l'éditorial (p.2),

Richard Etienne accable la Suisse pour sa coupable faiblesse – la Suisse est le cancre de l'Europe pour l'éolien – sans arguments précis qui invalideraient l'article de son collègue.

Sa comparaison non étayée avec l'Autriche doit être faite correctement. Une bande de territoire collée à sa frontière orientale, plate, presque inhabitée et bien ventée produit 90% de la production du pays – 6,4 TWh/an avec 1160 machines – pour un facteur de charge de 26% inatteignable en Suisse à grande échelle. Le land de Haute-Autriche, plus proche de nous par sa géographie et sa densité de population, abrite 30 machines qui doivent être distantes de plus de 1 km des habitations. Les subventions y sont moins généreuses que chez nous: 8 ct./kWh pendant treize ans pour 16 ct./kWh pendant quinze ans. Qui écrirait qu'en matière hydroélectrique les Pays-Bas sont les cancre de l'Europe? ■